

# YAËL TAUTAVEL ou l'enfance de l'art

de Stéphane Jaubertie

mise en scène et conception visuelle Nino D'Introna



## SAISON 07-08

attention horaires particuliers

Jeudi 31 janvier 19h00

Vendredi 1<sup>er</sup> février 19h00

Samedi 2 février 19h00

Durée : 1h

Adulte tarif général : 15€

Adulte bénéficiant d'un tarif réduit : 13€

Enfant (- de 12 ans) : 7€

Location – réservation **04 67 99 25 00**

La Grande Ourse **04 67 69 58 00**

31 janvier / 2 février 2008 - Théâtre de Grammont

Spectacle proposé par le Théâtre de la Grande Ourse de Villeneuve-lès-Maguelone –  
Scène conventionnée pour les jeunes publics en Languedoc-Roussillon qui le co-accueille  
avec le Théâtre des Treize Vents.



**Théâtre des Treize Vents**  
centre dramatique national  
du languedoc-roussillon  
montpellier

# YAËL TAUTAVEL ou l'enfance de l'art

de Stéphane Jaubertie

mise en scène et conception visuelle Nino D'Introna

scénographie **Charles Rios**  
lumière **Andrea Abbatangelo**  
musique **Patrick Najean**  
costumes **Robin Chemin**, réalisation Costumessa  
maquillages **Christelle Paillard**  
assistante du metteur en scène **Angélique Heller**

avec **Antoine de la Roche, Angélique Heller**  
**Cédric Marchal, Corinne Méric, Jacques Pabst**  
**Alain-Serge Porta**

Ce spectacle a été nommé pour Le Molière du spectacle jeune public 2007  
Création Théâtre Nouvelle Génération/CDN octobre 2006



Photo © michel Cavalca

# Synopsis

Yaël et Gaëtan, petit et grand frère, s'ennuient ferme sur leur île désertée par les animaux. Une nuit, de la fourmi à l'éléphant, ils ont tous décidé de fuir l'île, trop polluée par l'homme, et de se réfugier sur la Grande Terre.

Après ce "Grand Exode", aux conséquences terribles, le père en est mort et la mère est au chômage. Yaël comble le manque en écoutant son frère adoré lui raconter les bêtes. Gaëtan, lui, n'en peut plus des soupes aux endives et des cakes aux betteraves de maman.. Il veut partir retrouver le boeuf gros sel et le lapin à la moutarde.

Mais comment atteindre la Grande Terre ?

Maurice Habilis, peintre animalier et ami du facteur Chuvul, et de sa femme Chaval, permettra aux enfants de réaliser le voyage. Chaque semaine, en effet, le peintre quitte son atelier de la Grande Terre, et débarque ses toiles pour les habitants de l'île. Ceux-ci raffolent de ses oeuvres, mémoire d'un paradis perdu. Il emmènera les deux frères en bateau sur le continent, à la rencontre des bêtes.

A peine arrivés, l'amour chamboule le planning. Gaëtan et Kinoë, fille D'Habilis, tombent en amour l'un de l'autre, et oublient tout ce qui n'est pas eux. Abandonné, Yaël se jette alors a coeur perdu dans la peinture des animaux, initié par Habilis, maître d'art et père spirituel. Dès lors, les chemins des "inséparables" frères vont s'éloigner. Gaëtan restera avec son amour Kinoë sur la Grande Terre à concocter des projets de mariage et de bons petits plats, et Yaël, sauvé du malheur par la peinture, retournera chez sa mère, se consacrer à l'art, qui réchauffe le coeur et éloigne les peurs. Jusqu'à ce qu'un an plus tard, le facteur Chuvul apporte une lettre à Yaël...

# Les personnages

**Yaël:** petit frère de Gaëtan. Une vitalité, une sensibilité à fleur de peau. Vif et curieux, il n'a pas la langue dans sa poche. Il n'a jamais vu d'animaux. Il voit la vie à travers les yeux de son frère, et n'envisage pas une seconde l'existence sans lui. Il serait prêt, malgré la peur, à suivre son frère n'importe où.

**Gaetan:** Grand frère de Yaël. Il est plus mûr, et plus entreprenant. C'est lui qui veut partir sur la Grande Terre, voir et surtout manger les animaux. C'est aussi lui qui chamboule le planning, en découvrant l'amour. Bien que plus terre à terre, il est lui aussi d'une grande sensibilité.

**Habilis:** Peintre animalier et père de Kinoë. Un vieil artiste, un sage, un passeur qui permet aux enfants de quitter leur île, et de découvrir leur vie propre: l'amour pour l'un, l'art pour l'autre. Il deviendra le père (spirituel) que Yaël n'a plu, en l'initiant à la peinture. Il lui permettra d'exprimer par l'art ses manques et ses angoisses.

**Facteur Chuvul:** Facteur de l'île. Hypersensible, il pleure pour un rien. C'est lui par sa compassion et sa gentillesse, qui fera se rencontrer Habilis et les deux frères. Il a la particularité de ne prononcer que la voyelle u.

**Madame Chaval:** Sa femme. Elle attend un enfant. Généreuse et rieuse, elle accueille avec plaisir Yaël et Gaëtan. Elle a la particularité de ne prononcer que la voyelle a.

**Kinoë:** C'est la fille d'Habilis. Exaltée par l'amour (ou l'idée de l'amour), c'est Juliette qui découvre son Roméo (Gaëtan ). Si elle n'a d'yeux que pour son prince charmant, elle comprend aussi le désarroi et la tristesse de Yaël; elle aussi connaît le manque, depuis la mort de sa maman, causée par le Grand Exode.

**Coco Chovol:** Le bébé de Chaval et Chuvul. Il apparaîtra à la dernière scène. Il a la particularité de ne prononcer que la voyelle o.

**Gaëtan** : Partir. Là-bas.

**Yaël** : Sur la Grande Terre? Gaëtan mon grand, t'as la cafetière qui fuit! Quitter notre île?

**Gaëtan** : Les animaux l'ont bien fait eux.

**Yaël**: Mais Gaëtan mon vieil ami, mon crottin, eux, c'était pour nous punir!

Parce qu'on leur avait tout salopé leur ciel et leurs rivières, tout coupé leurs forêts, tout empoisonné la vie avec nos gaz et nos acides.

Alors de la fourmi à l'éléphant, sans faire de bruit, ils se sont tous fait la malle dans la nuit, je connais l'histoire merci!

Mais nous deux, si on se taille, c'est une vache de punition pour notre unique amour.

**Gaëtan** : Maman nous aime, elle comprendra.

**Yaël** : Abandonnée par ses enfants? Ils vont lui manquer terriblement, surtout le plus jeune.

(...)

**Habilis** : Tout se peint, Yaël, absolument tout.

Les taureaux, les dragons, les nuages, les pensées, les sentiments, les gens qu'on aime...

**Yaël** : Même les gens qu'on aime et qui nous manquent?

**Habilis** : Surtout ceux-là.

**Yaël**: Moi, si j'avais quelqu'un de prisonnier dans mon manque, j'aimerais bien pouvoir lui rendre la liberté

**Habilis** : Tu le portes en toi, ce quelqu'un, non?

**Yaël** : Il est gravé pour l'éternité sur mes parois intérieures.

Dis monsieur Maurice, et les sentiments qui m'arrivent des fois comme une vague des profondeurs, même qu'ils me chamboulent tout du sol au plafond, sans savoir ni pourquoi ni comment, je peux leur rendre leur liberté à ceux-là aussi, dites?

**Habilis** : Les couleurs sont là pour ça.

**Yaël** : Et les mauvais rêves?

**Habilis** : Aide-les à s'échapper.

**Yaël** : Comment?

**Habilis** : Peins-les.

## Notes d'intention de l'auteur

Il s'agit de raconter comment la vie va séparer deux inséparables, Yaël et Gaëtan, deux frères, et comment cette épreuve va révéler au monde un artiste.

Le thème pourrait être: apprendre en s'éloignant, à connaître le monde et ses propres désirs. Apprendre à s'envoler du nid, loin de la protection rassurante des aînés, pour apprendre à se connaître. Comment le voyage va leur révéler le monde des animaux bien sûr, mais surtout leur monde intérieur grâce à la rencontre de l'amour pour Gaëtan, et la rencontre de l'art pour Yaël.

La pollution de leur île par l'homme est à l'origine de cette fable initiatique. Cette pollution a causé la fuite des animaux, qui a eu pour conséquence la mort de leur père et le chômage de leur mère. Livrés à eux même, les deux frères décident de partir retrouver les animaux, c'est à dire ce rapport premier à la nature, dont chacun a besoin.

Le projet des deux enfants ne se réalisera qu'avec l'aide des adultes: le facteur Chuvul et le peintre Habilis. Le relais est ici fondamental. Habilis, en prenant Yaël et Gaëtan sur son bateau permettra physiquement le voyage, il est un passeur. Mais il est également un révélateur: il emmènera sa propre fille à rencontrer l'amour (Gaëtan) et deviendra le "père spirituel" de Yaël, en guidant ses premiers pas dans l'art. Il sauvera alors ce dernier du désarroi et de la tristesse.

Présence fantasmée du monde animal. Habilis peint les animaux pour les habitants de l'île en manque depuis le "grand exode". Gaëtan rêve de les dévorer tous délicatement cuisinés, et Yaël par son imagination crée des animaux fantastiques et surréalistes.

La tendresse sera une qualité partagée par tous les personnages. En résistance. En contraste, avec l'austère environnement écologique et affectif. Parce que la réalité est difficile, on s'aide, on s'invite à dîner, on s'offre des fleurs, des grenouilles...

Accepter l'autre tel qu'il est. Le langage de Chuvul et de sa femme Chaval raconte cela. Ils ne parlent pas comme les autres et personne n'en fait cas. Ils font partie évidente de cette communauté, aussi différents soient-ils.

La langue enfin. Qu'elle soit suffisamment concrète, révélatrice des enjeux et des rythmes des personnages, en permettant une épaisseur, un fil poétique qui nous éloigne du quotidien pour mieux donner à voir, par le décalage, l'intérieur sensible de ces personnages.

**Stéphane Jaubertie**

## Notes d'intention du metteur en scène

En lisant la pièce de Stéphane Jaubertie pour la première fois, et sans l'avoir jamais rencontré, j'ai eu une idée de l'homme qu'il était. J'ai dit aux comédiens : « à mon avis, c'est quelqu'un qui doit aimer manger, qui doit être du sud de la France... ». Je me suis approché de sa personnalité de façon humaine et pas professionnelle, pour découvrir la part de sincérité qu'il avait mise dans sa pièce. J'ai senti que nous étions sur la même longueur d'onde, avec la même sensibilité, que nous portions le même regard sur le monde. J'ai découvert un auteur dynamique, qui est aussi comédien, et qui partage ma volonté de faire un théâtre qui traverse les âges, s'adresse à tous.

Dans la pièce, Yaël grandit en découvrant la peinture. Son imaginaire, au début incertain, se fortifie, jusqu'à devenir un parcours vers l'âge adulte. Moi aussi je suis comme Yaël, à 50 ans, je réalise de mieux en mieux les choses, j'affirme davantage mon identité tout en continuant à évoluer. Cette pièce colle à l'idée que je me fais du théâtre, à l'idée même de Théâtre Nouvelle Génération, elle colle aussi à l'équipe de comédiens avec lesquels je travaille. C'était d'ailleurs une évidence que Cédric Marchal, déjà présent pour « L'arbre », serait le héros. C'est un comédien d'une immense sensibilité, capable de retenir l'émotion, d'être sur le fil. Il est Yaël.

La présence du texte étant énorme, j'ai fait appel à un univers visuel très évocateur. J'ai tout de suite eu le désir de travailler sur l'idée du blanc, et sur l'idée de deux espaces, les plus sobres possibles, pour faire ressortir le texte. Mon but étant de trouver un équilibre entre évoquer et montrer les choses. A travers la peinture, le texte met déjà en jeu l'idée d'un acte artistique qui donne des suggestions au public, plutôt que des représentations. La mise en scène doit donc rester sur cette idée de contraste entre la représentation de l'art et son évocation. La peinture, comme le théâtre, cherche constamment à savoir comment évoquer, suggérer, trahir les images de la réalité, comment aller plus loin, pour donner au spectateur de l'espace pour rêver.

Comme il y a beaucoup de paroles, j'ai aussi introduit quelques respirations musicales et sonores : le bruit de la mer, celui des animaux...

Le parti pris visuel a été de transformer le plateau en une sorte de peinture tridimensionnelle. Que le public puisse regarder ce plateau comme un cadre, à l'intérieur duquel se déroule l'histoire de Yaël Tautavel. Et que la toile qui se trouve sur ce cadre, soit un élément malléable. Une surface immaculée pouvant être peinte et prendre diverses formes. La tridimensionnalité étant déterminée par le fait que cet élément bouge, et qu'il crée un espace de profondeur à l'intérieur du plateau. Cette "toile vivante" devient alors tous les éléments du spectacle. Elle peut être un ciel, tomber à terre et devenir la mer etc...

C'est ce parti pris très fort, ce plateau totalement épuré, qui détermine toute l'armature du spectacle, jusqu'au jeu des comédiens. Ceux-ci peuvent intervenir en direct sur cette toile blanche, en dessinant dessus de façon éphémère, par rétro projection. La couleur donne corps à l'imagination, puis s'efface, pour que la toile se transforme à nouveau. Pour réaliser cette prouesse, j'ai une nouvelle fois demandé à Charles Rios de jouer les magiciens, et à Andrea Abbatangelo de faire des merveilles avec les lumières.

Ce spectacle a instauré une vraie complicité entre Stéphane Jaubertie et moi. Sa prochaine pièce, « Jojo au bord du monde », sera créée en mars 2008 au TNG, et je la mettrai en scène. Je suis heureux de travailler à nouveau avec lui, car nous revendiquons tous les deux un théâtre qui met en valeur la lumière, plutôt que l'obscurité. Un théâtre positif, constructif, qui donne de l'espoir au public et non du désespoir.

Nino D'Introna

## Stéphane Jaubertie

Né à Périgueux en 1970, Stéphane Jaubertie vit aujourd'hui à Paris où il n'est pas seulement auteur mais aussi comédien. Depuis sa sortie de l'Ecole de la Comédie de Saint-Étienne en 1992, il a joué dans une trentaine d'oeuvres de :

W. Shakespeare ; B.M. Koltès, G. Feydeau, H. Pinter, B. Brecht, F.G. Lorca, F. Pessoa, A. Chedid, R.W. Fassbinder, R. Dubillard, J.J. Varoujean , T Dorst, R. del Valle-Inclan, G. Lapouge, F. Melquiot, P. Fenwick, C. Greep...

En 2004, Stéphane Jaubertie se fait connaître en tant qu'auteur avec **Les Falaises**. Cette pièce reçoit l'Aide d'encouragement à l'écriture du Ministère de la Culture. Elle est lue et mise en espace par **Françoise Courvoisier** au théâtre Le Poche à Genève. Publiée chez ALNA éditeur, elle sera créée à Paris en septembre 2007 par **Stanislas Grassian**.

En 2005 Stéphane Jaubertie est lauréat des Journées de Lyon des auteurs de théâtre pour **Yaël Tautavel** (Editions Théâtrales octobre 2007).

Le quatrième Prix de la pièce de théâtre contemporain pour le jeune public 2007 de Cuers est décerné à cette pièce. Le spectacle **Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art** a été nommé pour le Molière du spectacle Jeune public 2007.

Sa troisième pièce **Jojo au bord du monde** reçoit l'aide à la création du Ministère de la Culture.

Publiée aux Editions Théâtrales, elle sera créée au Théâtre Nouvelle Génération par **Nino D'Introna** en mars 2008.

Sa quatrième pièce **Une chenille dans le coeur** est une commande passée par un réseau de cinq théâtres associés de Seine Saint-Denis et du Conseil Général. Elle sera créée pour le tout public en novembre 2008 par **Bruno Lajara**.

## Nino D'Introna

Originaire de Sardaigne, après des études théâtrales à l'université de Turin, Nino D'Introna rencontre le Living Theater, Grotowski et Meredith Monk.

Il continue depuis de nombreuses années ses multiples activités d'acteur, de metteur en scène, d'auteur et de directeur de troupe.

Cofondateur et responsable artistique de la Fondazione Teatro Ragazzi e Giovani (ex Teatro dell'Angolo de Turin), il crée des spectacles qui ont reçu de nombreux prix : **Pigiami** en 1982, qui après plus de 20 ans et 2000 représentations poursuit son aventure avec d'autres comédiens en Italie, en France, en Grande Bretagne, en Espagne, aux Etats-Unis et au Canada, **Robinson & Crusoé** en 1985, 1000 représentations en Europe, USA, Canada, Australie, Russie et joué par 130 troupes dans le monde, **Terra Promessa / Terre promise** en 1989, **Le Pays des aveugles** d'après H.G. Wells en 1992, **Les Nuits et les mille** en 1993, **Pinocchio Circus** en 2000.

Depuis 1991, il signe des mises en scène de spectacles en France, en Italie, au Québec, en Espagne, au Danemark, en Autriche, en Israël, et en Suisse (**Les Derniers Géants** de François Place pour Am Stram Gram le Théâtre de Genève).

Il interprète des grands rôles du répertoire et cosigne avec Michel Belletante plusieurs mises en scènes : **Les Caprices de Marianne**, **Molière Impromptu**, **Vestiaires**, **George Dandin**, **La Locandiera**.

Il a collaboré au dernier spectacle du Cirque du Soleil, **Ka**, créé à Las Vegas en novembre 2004, en tant que « creative associate » aux côtés de Robert Lepage.

Directeur du Théâtre Nouvelle Génération / Centre Dramatique National de Lyon depuis juillet 2004, il a mis en scène pour le TNG, en 2005, **Le aventure del re Odisseo** de Sandro Gindro d'après Homère, en français (**Les aventures du roi Odysée**), et créé en tant qu'auteur et metteur en scène, **L'arbre** pour la saison 2005 / 2006.

*Dans son travail de mise en scène, l'utilisation des rythmes, de l'énergie de l'acteur, du jeu masqué, de l'espace et de la lumière ont été unanimement plébiscités*



## L'art et les bonnes manières

Rarement metteur en scène - et qui plus est directeur de théâtre - aura autant tenu ses promesses. Rarement on aura été séduit à ce point par un spectacle destiné aux jeunes publics. La nouvelle création de Nino d'Introna est un bijou serti d'intelligence. Du texte à la mise en scène, des lumières magnifiques à la distribution fabuleuse, la réussite est complète.

Il faut dire que l'aventure commençait bien, née de la rencontre entre un metteur en scène talentueux et un jeune auteur qui ne l'est pas moins. Le texte de Stéphane Jaubertie, dont l'écriture est aussi ludique que juste, retrace l'histoire de Yaël et de Gaëtan, deux frères qui s'ennuient ferme sur leur île désertée par les animaux depuis le "Grand Exode". Yaël, le plus jeune, n'a jamais vu d'animaux, son frère ne rêve que de pouvoir se les mettre sous la dent à nouveau. Pour atteindre la Grande Terre où s'est réfugiée la faune, les enfants se feront aider par Maître Habilis, peintre animalier et mémoire d'un paradis perdu. A peine arrivés à destination, Gaëtan troquera la chasse au gigot contre l'amour et Yaël découvrira que grandir, c'est aussi dire adieu à ceux que l'on aime.

Pas de morale hâtive et pas de conclusion définitive, la palette de l'auteur est vaste. A la mesure d'une brochette de six comédiens polyvalents et incroyablement justes.

## Comme une image

Sur les planches, la débauche d'émotions s'accorde sans peine à l'économie de moyens. Costumes blancs, grandes toiles immaculées, la mise en scène se passe aisément de décors et de fioritures. L'imaginaire est roi. Les tissus clairs et vaporeux laissent libre cours à toutes les impressions, accrochent et retiennent toutes les images. Il suffit d'un rétroprojecteur comme on n'en trouve plus que dans les salles de classe et de quelques coups de pinceaux bien placés pour que l'on se laisse transporter dans ce périple initiatique, du bleu au vert et du rire aux larmes.

Les tableaux se succèdent avec légèreté et Nino d'Introna dessine sous nos yeux reconnaissants une pièce aux multiples lectures, qu'enfants et adultes entendront à coup sûr. C'est ému et heureux que l'on refermera la porte du théâtre, réalisant que si tous les spectacles pour enfants (et les autres d'ailleurs) pouvaient être construits avec une telle croyance en la scène, une telle conscience des spectateurs et une telle envie de partager, sans aucun doute que le théâtre irait mieux, et le public aussi.

*Le Petit Bulletin*, Dorotée Aznar, 11 octobre 2006

## L'art de la séparation

**Critique.** *Nino d'Introna met subtilement en scène un très beau texte, Yaël Tautavel, ni nunuche ni grandiloquent, à la fois vif et sensible, sur l'art, l'enfance et la séparation.*

C'est une très belle histoire que met en scène Nino d'Introna au TNG, Théâtre Nouvelle Génération. Une histoire sur l'art, la fratrie, l'amour et la séparation ni nunuche ni pontifiante, pleine de sensibilité et d'humour. Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art, le texte de Stéphane Jaubertie, lauréat des "journées de Lyon des auteurs de théâtre" est dense, riche, lumineux et très accessible parce qu'il écrit dans une langue joliment imagée. Il n'est qu'à voir les scolaires qui remplissent la salle : ils sont attentifs, riant, s'émeuvent et applaudissent chaleureusement.

Deux frères s'ennuient sur leur île désertée par les animaux qui ont fui "parce qu'on leur avait tout salopé le ciel et leurs rivières, tout coupé leurs forêts, tout empoisonné la vie avec nos gaz et nos acides", pour rejoindre la grande terre. Ce "grand exode" a eu des conséquences dramatiques : le père est mort, abîmé dans l'alcool, et les enfants se retrouvent seuls avec leur maman qui les a "élevé le plus haut qu'elle a pu, mais depuis quelques temps, c'est pas la joie" : ouvrière textile, elle est au chômage faute de (laine de) moutons.

Yaël brûle de voir enfin ces animaux qu'il ne connaît que dans les récits de son aîné et Gaétan, les des cakes aux betteraves de son régime végétarien, rêve de pâté truffé et d'entrecôte au roquefort. Tous deux brûlent de se lancer dans un voyage initiatique en grande terre. Le peintre animalier Maurice (homo) Habilis qui fait régulièrement la traversée pour vendre ses toiles d'un paradis animalier perdu, emmène les enfants sur la grande terre.

Là, Gaétan tombe en amour au premier regard, et Yaël, se sentant cruellement abandonné par son frère, découvre l'art qui libère "les bêtes qui tapissent les parois intérieures de l'âme" et sauve du malheur.

Pour porter à la scène ce conte philosophique sur l'art et la séparation, Nino d'Introna et le scénographe Charles Rios ont imaginé une aire de jeu dépouillée et entièrement blanche. Les costumes, les éléments de décor (cinq cubes et deux grandes voiles-toiles) sont d'un blanc immaculé qui se colore par les subtils jeux de lumière d'Andréa Abbatangelo et d'imposantes rétro-projections réalisées, en direct, à partir de supports transparents. Dans cet univers stylisé, les comédiens - toujours sur scène, assurant aussi bruitages et chants - interprètent avec vivacité et fraîcheur cette émouvante partition assez riche pour séduire jeunes et grand public.

*Lyon Capitale, Anne-Caroline Jambaud 17 octobre 2006*

## Un beau voyage initiatique

Eveil. Après l'arbre, Nino d'Introna met en scène Yaël Tautavel, texte drôle et poétique, pour petits et grands, signé Stéphane Jaubertie. Une création servie par des acteurs impeccables qui fait des étincelles.

... Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art, seconde pièce du jeune dramaturge Stéphane Jaubertie, est un récit initiatique où le jeune héros apprend à grandir à travers les petites et grandes épreuves de la vie. C'est aussi une pièce qui brasse, ne serait-ce qu'en les effleurant d'un clin d'oeil, nombre de thèmes fondamentaux : l'ancestral besoin d'expression artistique (référence à l'Homo Habilis et à l'Homme de Tautavel), l'absence du père (mort d'une épidémie de cirrhose après la perte de son emploi de tailleur de croquettes pour chat!), ou des problèmes contemporains comme l'environnement et le chômage... Tout cela à travers un texte à tiroirs (petits et grands s'y retrouveront) bardé d'humour et de tendresse. La langue y est très imagée, concrète, poétique. Elle ne cesse de jongler avec les mots et les glissements de sens, de tordre la syntaxe, et n'hésite pas non plus à donner dans l'argot ou la blague potache.

### Théâtre vivant

Les enfants rient, les adultes aussi. Beaucoup. Et passent parfois très vite du rire aux larmes : *“ J'aimerais bien libérer tous mes animaux que je ne connais pas, et mon papa au fond de mon grand manque, et tous les mauvais rêves. N'allez pas croire que j'ai les pétoches, c'est pas le genre de la maison, mais si je me plonge à l'intérieur, dans mes profondeurs, je peux peut-être y disparaître à tout jamais?”* s'interroge Yaël, interprété par Cédric Marchal, très bon comme tous les autres comédiens. Nino d'Introna ne les ménage pourtant guère : en plus de leur texte, les acteurs chantent, interprètent musiques et bruitages, et se voient même chargés des changements de décors ! Magie légère et aérienne d'une scénographie épurée, laissant ici toute sa place à l'imaginaire. Et magie d'un grand moment de théâtre quand tout devient intensément vivant : les ????????

TRIBUNE DE LYON, Léo Bataille, 20 octobre 2006

## Et la couleur fut / Miracle théâtral (bis)

Après l'enfance du théâtre, évoquée avec finesse et entrain dans *Pigiama*, Nino D'Introna se penche sur les origines de l'art pictural et de l'acte créatif tout court, continuant d'explorer le processus de création dans ce qu'il a de plus naturel et quotidien – avec l'idée, toujours, que l'art fait partie intégrante de l'existence, dès l'enfance.

Le matériau premier lui est ici offert par Stéphane Jaubertie, dont le texte inventif ravit d'emblée le spectateur, l'obligeant à se tenir constamment en éveil, tant il est submergé par les mots qui fusent et rebondissent allègrement entre les personnages ; en particulier dans les dialogues vifs et saccadés du petit Yaël et de Gaëtan, le grand frère ; la candeur du petit donne lieu à des commentaires à la fois très amusants (qui tiennent souvent du lapsus) mais aussi très lucides et pétris d'une imparable logique enfantine. Gaëtan se montre plus raisonnable (il sait respecter les « conventions » tandis que Yaël, avec sa franchise naïve, n'a pas trop envie de les assimiler...) et même s'il rêve d'aventures lointaines, il a déjà un pied fermement planté dans le monde adulte. Mais ce grand frère aimant est le seul à raconter à Yaël la vie d'avant le grand exode animalier, quand les habitants de leur île pouvaient encore se permettre d'être omnivores...

... C'est en s'ouvrant au monde extérieur mais aussi en explorant son propre univers intime que le jeune Yaël grandit et apprend à devenir autonome dans ses choix et ses désirs, dans ce qu'il a envie ou besoin de déposer sur la toile vierge. Au plaisir des mots, se superpose alors celui des yeux, par le biais d'une mise en scène éblouissante, littéralement. Les comédiens excellent à transmettre les émotions de leur personnage et investissent l'espace scénique avec talent, sans un seul temps mort...

On n'assiste plus seulement à la classique mise en théâtre d'un texte, mais aussi à sa mise en mouvements et en couleurs. Yaël peint en direct, et l'acte créatif voit le jour sous les yeux des spectateurs qui, tout âge confondu, gardent longtemps en mémoire cette immédiateté que seul le théâtre est capable de créer. Le jeu théâtral, déjà un « happening » en soi, se fait « happening » artistique à la Jackson Pollock, et le spectacle brouille allègrement les repères traditionnels en estompant les frontières entre les arts, ajoutant des chants et quelques belles mélodies à ce grand déballage de mots et de couleurs. Une façon de montrer que le travail de l'artiste est d'abord dans l'action – dans un mouvement perpétuel et pourtant unique, éphémère et spontané... comme le théâtre.

*Sitartmag.com*, Blandine Longre, 17 Octobre 2006

## Deux frères au TNG

**Théâtre jeune public.** *Quand la vie sépare deux inséparables, "Yaël Tautavel" et son frère Gaëtan. Une fable initiatique qui révèle l'amour à l'un, l'art à l'autre.*

Tout commence avec une page blanche, qui se colore au fur et à mesure que l'histoire se déroule. Elle évolue comme une toile vivante. Cet espace sobre fait ressortir le texte : imagé, plein de finesse et d'humour, actuel, proche de la jeunesse, comme en témoignent les réactions des spectateurs / écoliers. Ils adhèrent à fond à cette fable initiatique, leurs applaudissements nourris en témoignent.

Outre l'auteur, on note dans la distribution les deux autres artistes associés au TNG, cette année : Charles Rios, magicien des couleurs et des lumières et Angélique Heller, la petite fille de "l'Arbre" (précédente création du TNG). Qui retrouve son ancien partenaire puisque Yaël est interprété par Cédric Marchal.

*Le Progrès*, I.B, 11 octobre 2006

## Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art

Les histoires de frères sont décidément de belles histoires. Après la sortie nationale au cinéma de l'émouvant film de Christophe Honoré Dans Paris, voici au TNG deux frangins qui, comme Romain Duris et Louis Garrel se confrontent, se disputent et qui surtout s'aiment.

Il s'agit ici de la pièce de rentrée du Théâtre Nouvelle Génération et de la nouvelle création de Nino d'Introna.

Le directeur du TNG nous a habitués depuis son arrivée à Lyon en 2005 à être un inventeur d'univers, un Géo Trouvetout de grand talent qui fourmille d'idées. Alors, c'est un peu étrange de découvrir la scène habillée de deux grands draps blancs et quelques cubes servants, entre autres, de tabourets. Ca semble un peu « léger », pas à la hauteur de ses habituelles trouvailles. Mais cette impression est dissipée en quelques minutes à peine car, une fois de plus, en seulement une heure, D'Introna offre une vraie de leçon de mise en scène et de spectacle « total » tant il sait se servir des outils à disposition : la lumière, la musique, les bruitages...

Yaël Tautavel, c'est, au départ, la qualité d'un texte signé Stéphanie Jaubertie, jeune auteur de 35 ans qui a été lauréat des Journées d'Auteurs de Lyon pour cette pièce. Yaël Tautavel est un enfant qui vit avec son frère Gaétan sur une île désertée par les animaux car les humains ont trop pollué. Leur mère est chômage car elle travaillait dans le textile mais les moutons ayant migrés avec les autres animaux, elle n'a plus de matière première. Et leur père est mort d'une cirrhose, son foie a explosé comme du pop corn dit Yaël. Ce père, ancien tailleur de croquettes pour chat, manque. Son absence est un fil rouge de la pièce.

Les frères rêvent de voir les animaux, pas seulement pour le plaisir des yeux mais aussi et surtout parce qu'ils en ont assez de manger des cakes aux betteraves et des quiches au persil. Ils ont faim de steak de girafe et autre ragoût de cochon. Végétariens s'abstenir !

L'écriture est percutante, drôle, très drôle et dense. Cette ode à la nature (comme dans les films d'animations de Miyazaki) est doublée d'une réflexion sur l'art. Ce conte théâtral nous parle du passage de l'enfance à l'âge adulte avec ce que cela entraîne de séparation, d'émancipation qui se concrétise par le chagrin de la disparition d'un père ou l'éloignement d'un frère qui tombe amoureux. Car Yaël et Gaétan, rejoignent la Grande Terre où les animaux ont migré. Yael y trouve son père spirituel qui va lui apprendre à peindre les animaux et à grandir pendant que Gaetan s'éprend de la fille de ce peintre, la jolie Kinoé.

Au début, un peu jaloux de cet amour, Yael l'accepte : « je suis bien tout seul et au grand complet » dit-il ! La langue de Jaubertie est vraiment bien ciselée.

Et pendant que les comédiens jouent habilement avec ces mots, les deux grandes toiles blanches du plateau se transforment tour à tour en bateau, en fresque rupestre, en prairie, en nid d'amour et se colorent en bleu, rouge, vert... Comme Robert Lepage taguait la scène des Célestins en juin dans Le projet Andersen, D'Introna, crée des tableaux à plusieurs reprises sous nos yeux grâce à un ingénieux procédé de rétro projecteur. C'est l'art en train de se faire, l'art théâtral, l'art plastique de Yaël.

Comme pour ses précédentes créations, L'arbre ou les aventures du roi Odysée, D'Introna ambitionne de raconter l'histoire du plus intime au plus universel. C'est une nouvelle fois un pari réussi. Courrez-y.

*Radio RCF, Nadja Pobel, Chronique du 9 octobre 2006*

## **Yaël Tautavel à l'Opéra Théâtre**

C'est un très beau texte de Stéphane Jaubertie que met en scène Nino d'Introna, directeur du Théâtre Nouvelle Génération de Lyon. (...) Ce spectacle aux allures de ballade initiatique, de l'enfance vers l'âge adulte est portée par un texte souvent désopilant, dont la légèreté masque la gravité.

Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art. Pour tout public (dès 8 ans ) au théâtre Copeau de l'Opéra théâtre de Saint-Étienne.

*Le Progrès*, Edition de Saint-Étienne, 30 novembre 2006

## **Une boîte à bijoux hors du temps**

L'Opéra-théâtre (secteur Jeune Public) présente jusqu'à ce soir une pièce intitulée Yaël Tautavel. A mettre dans tous les yeux de ceux qui sont restés enfants.

Tout est immaculé sur la scène du théâtre Copeau, blanc comme la page qui s'écrit au fil du texte de Stéphane Jaubertie. Pourtant, le public en sort les yeux arc-en-ciel. (...)

Une mise en scène superbe. A partir de ce texte symbolique, mais écrit avec une fraîcheur de tous les instants, Nino d'Introna le metteur en scène, a pris le parti de la couleur qui, peu à peu, va baliser le chemin initiatique de deux frères vers la vie. C'est visuellement admirable, avec un travail tout en finesse sur le drapé des tissus et les images projetées sur et autour des personnages. D'autant que, si Gaëtan rencontre l'amour, Yaël prend le témoin que lui tend Maurice Habilis, un peintre animalier. L'art entre donc aussi en scène. Des clins d'oeil cinématographiques émaillent le spectacle dans lequel on se joue également des différences avec les personnages de M. Chuvul et Mme Chaval, auxquels il manque quelques voyelles dans leur monde lexical. C'est une heure de retrouvailles avec une enfance où les grenouilles ont pour nom « Charles de Gaulle » et où « L'amour c'est dégueulasse ». Une boîte à bijoux hors du temps.

*Le Progrès*, Edition de Saint-Étienne, 8 décembre 2006

## **Le sens et le beau, liants entre générations**

La mise en scène de Nino D'Introna et les lumières d'Andrea Abbatangelo, alternant maintes couleurs, pleines, font des merveilles. Evoluant avec talent et vivacité dans de superbes écrans chromatiques, les comédiens chantent et prennent en charge, à vue, la manière sonore de la pièce. Le décor s'imprime, ludique, et modifie les dimensions communes grâce à un rétroprojecteur. Et c'est en direct que Yaël peint, faisant entrer le spectateur ébloui dans sa fiévreuse création. D'ailleurs, chaque scène opère ici telle une grande toile frémissante en devenir.

*L'Humanité*, Aude Brédy, 31 décembre 2007